

Chapitre 18 - Le jour de la Pâque :

L'aube



hier, je me suis abandonnée au sommeil avec le désir de mourir : j'ai prié Dieu de me délivrer par le sommeil de toute pesanteur, afin de pouvoir entrer dans le tombeau, malgré sa porte close. Je me suis endormie aussitôt, devenant si légère que j'ai pu traverser la pierre tombale comme un rayon de lumière... Le corps n'était plus là !

Pensant que Jésus avait pu emporter lui-même sa dépouille pour l'ensevelir dans le Schéol des pères, je suis ressortie aussi facilement que j'étais entrée pour aller à sa recherche, mais la lumière du jour m'a réveillée avant que je l'aie trouvé. « Aube, comment pourrais-je voir l'ombre de mon ami mort, si la lumière du jour resplendit à mes yeux ? Cruelle, tu n'as pas pitié de ceux qui aiment ! Je t'en prie, retourne à ta chambre, baisse le rideau des nuées et que la nuit retombe sur la terre : je veux dormir jusqu'à ce que je retrouve le corps de mon aimé. Je laverai ses blessures, l'embaumerai, puis me coucherai sur lui, mes yeux

sur les siens, ma bouche contre la sienne, attendant que la mort rejoigne le sommeil. Mais si tu n'as pas pitié, et permets que le jour pointe, je marcherai en aveugle, dans la nuit intérieure qui me désespère. Je ne pourrais pas supporter de voir les fleurs éclore, tant que le tombeau restera scellé ; il me serait trop douloureux de vivre dans le monde des vivants, alors qu'il est dans celui des morts ! »

Ainsi parlais-je à l'Aurore. Puis, d'un bond, je me suis rendue auprès de Salomé qui dormait encore. « Salomé ! Lui ai-je soufflé à l'oreille, toi qui es encore dans le royaume du sommeil, regarde si tu aperçois le corps de Jésus. Peut-être l'a-t-il abandonné au seuil des sépulcres, espérant que les morts l'accueilleraient dans leur demeure. Prends les ailes du désir, va chercher les arômes et embaume-le. Je te transmets mon esprit, afin que, par toi, mes mains le caressent et que tu lui chantes la lamentation de mon cœur. »

Je l'ai embrassée, mais dès qu'elle

a senti mon baiser, elle m'a dit, les yeux toujours clos : « Pourquoi cherchons-nous dans le sommeil celui qui tient notre cœur en veille d'amour ? Il est en chemin à la rencontre de notre père, et inaugure la nouvelle Pâque. Il nous enverra un signe, quand il approchera de la maison avant de nous quitter à jamais. »

À son tour, elle m'a embrassée. Ses paroles étaient douces à mes oreilles comme le chant du rossignol, son baiser comme la rosée sur ma bouche. Salomé m'avait réconciliée avec l'aube qui m'annonçait cette bonne nouvelle. « N'est-ce pas l'aube du jour de la Pâque ? Peut-être allons-nous enfin comprendre le sens de notre parabole ? »

Je me rendais au jardin avec mon amie, quand un messager s'est approché, portant une lettre. De qui pouvait-elle être ? J'ai cru un instant à une lettre de Jésus avant son exécution, m'exprimant ses dernières volontés. J'ai pris le pli, qui m'était adressé :

*À Maria de Magdala,
épouse de Jésus de Nazareth*

Chère Maria,

Il y a quelques mois, quand je t'ai

rencontrée dans ton jardin de Magdala, je n'aurais pas imaginé que le judaïsme étoufferait si vite dans le sang la mission d'amour de ton Maître ! Venu à Jérusalem pour la Pâque, j'ai assisté à une partie du drame.

Je ne connaissais Jésus qu'au travers de tes propos, maintenant j'ai compris qu'il a été fidèle à la prédication d'amour d'Osée, jusqu'à le payer de son propre sang. Je ne doute plus que tu sois cette Ruchama par laquelle Israël a répondu à l'amour de Dieu : Dieu a accompli en toi ce que signifie ton nom pour toutes les nations, l'aimée !

Redoutant que des sectaires ne voient le corps de Jésus, te contraignant à subir les peines d'Isis, j'ai appuyé, grâce à l'autorité de notre communauté d'Alexandrie, la demande de restitution que Simon avait déjà présentée au procureur. Nous avons reçu une réponse positive : demain, à l'aube, tu pourras aller au sépulcre embaumer le corps et nous le transporterons dans son nouveau tombeau. Enfin, et tu en éprouveras une grande joie, l'autorisation t'est accordée de garder Jésus dans ton jardin.

Je suis solidaire de ta souffrance : comme Juif de la diaspora, j'étais désolé de constater que le message d'amour d'Osée était resté sans suite, et que la parabole de son mariage n'avait pas trouvé son accomplis-

sement. Je supportais mal que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob soit confiné aux étroites limites de la justice alors que, chez les Gentils, Zeus lui-même s'est converti à l'homme, comme l'indique le mythe de Prométhée. L'accomplissement de la parabole par ton mariage nous donne un motif d'espérer que l'alliance promise par Osée se réalise enfin. Nous pouvons croire à présent que le ciel exauce la terre, comme sur celle-ci l'huile exauce l'olivier, l'épi le blé et le vin la vigne... Et l'homme exauce le désir de la femme !

Je passerai chez toi aujourd'hui, avant de partir.

Joseph

Je lisais et relisais cette lettre à haute voix, pour que Salomé s'en imprègne.

- J'avais souhaité rencontrer de nouveau Joseph en Égypte, mais je n'avais plus pensé à lui depuis que j'ai manqué tragiquement mon départ ; il vient à moi, aujourd'hui, portant en lui ces nations que je pensais représenter par mon nom de « Maria » : cette coïncidence est explicite.

- Après tout ce qui s'est passé, tu continues à croire à la réalisation de la parabole au cours de notre vie ?

- D'autant plus que la lettre de Joseph y fait allusion ! Maintenant, je sais sans l'ombre d'un doute que, plus mon amour pour Jésus s'affirmait, plus il devenait la parabole de l'amour de Dieu.

- Pour Osée, il en a été de même.

- Oui, et pour tous : toi et moi, toi et Jean, Joseph et moi... Dieu ne peut habiter que dans le cœur des hommes, siège de l'amour. J'ai perçu l'irruption de l'aube sur la terre... L'aube de la nouvelle Pâque.

L'énigme de la mort



ourquoi Jean n'est-il pas descendu ? « Jean, dors-tu encore ? » a lancé Salomé vers la chambre.

Jean avait entendu et descendait lentement, l'air absent.

- Pourquoi n'es-tu pas descendu ? Le procureur nous rend le corps de Jésus. On pourra l'embaumer, lui donner une sépulture digne de lui... Maria l'a appris par une lettre de Joseph : il va venir nous rendre visite avec Simon, et peut-être manger la Pâque avec nous !

- Ces nouvelles sont réconfortantes, mais elles me semblent aujourd'hui moins importantes qu'hier : en effet, dès l'aube, j'ai été saisi par un passage des Écritures où j'ai trouvé la clé de l'énigme.

- Quelle énigme ?

- Celle de la mort de Jésus.

- Quelle coïncidence ! Maria et moi, nous avons eu la sensation qu'un jour nouveau pointait pour nous à l'horizon... que la Pâque venait vers nous, puisqu'il nous avait été impossible de nous y rendre.

- Je ne sais pas si nous avons compris la même chose ! Les femmes me surprendront toujours : l'intuition leur permet de saisir sur le champ ce que nous découvrons nous-mêmes après mure réflexion. Peut-être Dieu vous a-t-il donné la faculté d'appréhender les événements à l'aube de

leur naissance... Mais nous en reparlerons, voici nos frères.

J'ai ouvert la porte aux disciples, qui étaient tous encapuchonnés, la robe serrée aux hanches par une ceinture de cuir, le sac au dos. Je les ai accueillis sans un mot : un fossé s'était creusé entre nous. Ils préféreraient ne pas parler et ne pas trahir leur rancœur à mon égard, même si elle était moins acerbe que celle de Judas, et moi je ne tenais pas à leur dévoiler ma souffrance ni à leur reprocher leur lâche abandon de Jésus. Un malaise s'était installé entre nous. Heureusement, Salomé a brisé la glace.

- Comme vous êtes fagotés, frères ! Où allez-vous, en ce jour de Pâque ?

- Nous rentrons chez nous. Et vous, que faites-vous encore ici ?

- Nous attendons pour embaumer et enterrer le corps dans un tombeau convenable : le procureur nous a répondu favorablement.

- Pour vous, c'est une affaire entendue, a dit Pierre, mais pour nous ?

- Pour vous, tout ce qui est rite funèbre n'est qu'affaire de femmes !

- Ne sois pas vindicative, Maria ; je veux seulement dire que notre présence pourrait laisser croire aux pharisiens que notre intention d'ensevelir un mort cache une arrière-pensée.

- Pour éviter ce soupçon, vous déci-

dez que les morts ensevelissent les morts... Excuse la dureté de mes paroles, mais je ne peux admettre que vous laissiez Jésus aller seul au séjour de ses pères, comme vous l'avez abandonné au moment de sa mort !

- Tu as certainement raison mais, pour nous, rester ici c'est poursuivre un cauchemar. Jésus avait désiré ardemment manger la Pâque avec nous, mais elle a été le début de sa chute et de notre ruine. C'est une fête maudite qui exige, pour être célébrée, que Jésus meure et qu'on retienne son corps hors du Schéol des pères ; alors nous éprouvons le besoin de fuir cette Pâque de mort et d'ombres.

- Crois-tu t'en sortir en fuyant ? Cette mort, ne la porteras-tu pas en toi partout où tu iras ? La mort de Jésus nous pénètre plus profondément que sa vie ne l'a fait en nous.

- Ce cauchemar nous quitte, a ajouté Jean, quand on comprend que cette mort, au lieu de consacrer l'échec de la mission de Jésus, en devient l'accomplissement.

- Qu'est-ce qui te permet d'affirmer cela ?

- La façon dont elle s'est accomplie, Pierre. Peut-être étais-tu trop loin pour saisir toute la portée de l'événement. J'étais présent, avec Maria et Salomé, non en spectateur mais en acteur du drame. Cette mort nous est apparue si atroce, dictée par une telle haine et une telle injustice, qu'elle devenait une énigme. Pourquoi est-il mort ainsi ? Pourquoi les grands

prêtres l'ont-ils livré aux Romains ? Pourquoi le procureur l'a-t-il condamné après l'avoir déclaré innocent ? Pourquoi Dieu l'a-t-il abandonné ? Et si Jésus était coupable à Ses yeux, pourquoi l'a-t-Il condamné par la trahison, le faux témoignage, la dérision, l'outrage, le mépris et le mensonge ? Et pourquoi nous, ses disciples et amis, l'avons-nous trahi et abandonné ?

Pierre s'est mis à pleurer et a répondu :

- Cette question, il l'a posée lui-même avant d'expirer : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et Dieu est resté silencieux !

- À ce moment, nous étions dans l'angoisse, incapables de comprendre. Aujourd'hui, je sais que Dieu l'a abandonné parce que sa mort était nécessaire.

- Et pourquoi ?

- Pour sauver les hommes de leurs péchés ! Un passage des Écritures m'est revenu à l'esprit, confirmant cette conviction : dès l'aube, j'ai médité le cantique sur le Serviteur de l'Éternel. Attendez... Il est monté dans sa chambre, en est revenu avec le rouleau du prophète Isaïe et s'est adressé à Salomé : « Toi qui sais psalmodier et qui as exhalé ta plainte au moment de la mort de Jésus, chante ce cantique. En l'entendant de ta bouche, chacun de nous comprendra qu'il s'agit de la lamentation de Dieu lui-même sur la mort de son serviteur Jésus. »

Le chant du Serviteur de l'Éternel



*Qui croirait ce que nous entendons dire,
et le bras de Yahvé, à qui est-il confié ?
Comme un chirurgien il a grandi devant nous,
comme une racine en terre aride.*

*Sans beauté ni éclat,
sans aimable apparence,
objet de mépris et rebut de l'humanité,
homme de douleur, habité par la souffrance,
semblable à ceux devant qui on se voile la face :
il était méprisé et déconsidéré.*

*Or c'étaient nos souffrances qu'il supportait
et nos douleurs qui l'accablaient.
Et nous autres, nous l'estimions châtié,
frappé par Dieu et humilié.
Il a été transpercé à cause de nos péchés,
écrasé à cause de nos crimes.
Le châtement qui nous rend la paix est sur lui
et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris.*

*Tous, comme des brebis, nous étions errants,
chacun suivant son propre chemin,
et Yahvé a fait retomber sur lui
les crimes de nous tous.
Affreusement traité, il s'humiliait,
il restait silencieux.
Comme un agneau conduit à la boucherie,
comme devant les tondeurs, une brebis muette,
il n'ouvrait pas la bouche.*

*Par coercition et jugement il a été saisi :
qui se préoccupe de sa cause ?
Oui, il a été retranché de la terre des vivants,
pour nos péchés, il a été frappé à mort.
On lui a assigné sa sépulture au milieu des riches,
alors qu'il n'a jamais porté tort*

*et que sa bouche n'a jamais proféré de mensonge.
Yahvé s'est plu à l'écraser de souffrance.
S'il offre sa vie en expiation
il verra une postérité, il prolongera ses jours
et ce qui plaît à Yahvé s'accomplira par lui.*

*Après les épreuves de son âme
il verra Sa lumière et sera comblé.
C'est pourquoi je lui attribuerai des foules
et avec les puissants il partagera son butin.*

Salomé avait été admirable, vraiment inspirée dans la déclamation de ce chant, comme s'il se rapportait directement à la souffrance de Jésus sur la croix, au point que ses paroles n'avaient pour nous d'autre sens que ce que nous avons éprouvé à ce moment-là. La parole du prophète s'était faite chair dans sa bouche ! Lorsqu'elle s'est tue, nous sommes restés muets, replongés dans un événement qui était pour tous un cauchemar. Notre silence a été si long que Salomé a senti la nécessité de le rompre :
- Frères, j'ai déclamé sur un ton presque joyeux, malgré mon angoisse. Dieu chantait par ma voix ; la mort ne me semblait un échec ni pour Jésus, ni pour nous, mais l'accomplissement de sa mission prophétique. Mais qui est ce Serviteur ? Comment ce chant, composé pour lui, est-il devenu dans ma bouche un chant sur Jésus ?

- À la synagogue, j'ai entendu plusieurs commentaires, a repris Jacques. Certes, Salomé, la lecture par les Rabbis ne peut égaler la tienne, en élan ni en passion, mais j'y ai trouvé des réponses à tes questions. En effet, selon la tradition, le Serviteur de l'Éternel est le prophète lui-même, ou bien le peuple exilé, objet de mépris et d'outrages, soumis aux privations et à l'esclavage. Parfois, le prophète parle en son nom, d'autres fois au nom de Dieu, ou encore au nom de tout le peuple juif ; celui-ci, tout en se considérant pécheur, découvre en son sein des justes qui souffrent de peines beaucoup plus grandes que celles que leurs propres péchés leur auraient fait mériter. Ils ne peuvent donc qu'expier pour les autres : leurs souffrances et leur mort ont valeur de sacrifice.

« Quoique ce chant rapporte les souffrances du peuple déporté, il évoque aussi allégoriquement celles du peuple dans les temps futurs ; mais il dépeint toujours le même

Serviteur de l'Éternel. Quant à Jésus, il incarne le Serviteur de l'Éternel par les souffrances et la mort subies comme le juste. Jésus n'a pas souffert pour ses péchés, mais pour ceux du peuple : sa mort est un sacrifice.

« Frères, libérons-nous de nos angoisses ! En projetant dans la vie de Jésus l'image de son Serviteur, Dieu nous assure de sa fidélité à ses promesses, qui ne s'accompliront ni par la guerre, ni par des hauts faits, mais par la souffrance des humbles et le sacrifice des justes. Rappelez-vous les paroles du Maître : " le Royaume des cieux est à ceux qui ont faim et soif de justice " !

Tandis que Jacques parlait, Jean était resté tourné vers lui mais son regard lointain montrait qu'il était ailleurs. « Frère, a-t-il dit, tu parles encore selon la chair. Ce que tu as dit n'est pas faux en soi, mais le devient lorsque tu prends les Écritures dans leur sens littéral. Elles sont parole de Dieu en révélant ce qui, caché à l'expérience des sens, émane de son action directe dans les événements appréhendés allégoriquement. Littéralement, le chant du Serviteur évoque le peuple juif, personnifié par le prophète ou l'un de ses justes ; spirituellement, il indique l'événement nouveau qui renverse le cours de l'histoire, la mort expiatoire de Jésus. Ce chant révèle que la mort de Jésus est le véritable sacrifice expiatoire qui rachète les hommes de leurs péchés et abroge les sacrifices du temple.

« Hier, quand Jésus a rendu l'esprit, du sang et de l'eau ont jailli de son corps. Le chant du Serviteur m'en a révélé la signification : sa mort est la source nouvelle donnée par Dieu aux hommes pour leur purification, et la coupe dans laquelle nous offrons à Dieu le sang pour le pardon de nos péchés. Le temple est toujours là, sur le mont Sion, mais il n'est plus que l'image du temple de Dieu lui-même, où est offert le sang du fils de Dieu et non plus celui des animaux. Jésus est le véritable agneau qui ôte les péchés du monde. Aujourd'hui pointe l'aube de la nouvelle Pâque !

Le visage de Pierre, assombri par l'angoisse à son arrivée, s'était éclairci ; s'adressant à l'un, puis à l'autre, il déclara : « Je ne sais lequel de vous deux louer davantage, frères, pour l'apaisement que vous nous apportez. Vos commentaires du chant du Serviteur se complètent. Jacques, tu as réconcilié Jésus avec le judaïsme qui l'avait rejeté, et tu lui as redonné place, pour ainsi dire, parmi nos pères et nos traditions. Toi, Jean, comme d'habitude, tu nous as découvert dans une belle envolée la valeur réelle de sa mission, derrière le sens caché des Écritures. Qui est donc Jésus ? Il nous avait lui-même posé la question, et personne n'avait su reconnaître en lui le Christ, parce qu'il avait toujours évité de porter ce titre. Sa mort atteste qu'il a préféré cacher que révéler sa personnalité de Christ.

« Nous avons reçu la grâce et le pri-

vilège d'être ses compagnons, et nous avons la certitude d'être les héritiers de ses promesses. Mais nous devons vivre encore à l'ombre du judaïsme, fidèles au culte et aux

traditions de nos pères dans l'attente de sa glorification, et prêts à devenir ses témoins et ses hérauts dans le monde.

Oint par une femme



es paroles avaient suscité l'enthousiasme. Les disciples, découragés et angoissés d'avoir été séparés si tragiquement de Jésus, venaient de découvrir le Christ qui, sublimant la souffrance et la mort de Jésus, se montrait plus puissant que ses bourreaux.

Par le Christ, ils avaient le sentiment d'être remis de leur déception et lavés du scandale provoqué par le refus de Jésus de donner un signe. Dispersés, méprisés par les ennemis de Jésus qui les avaient totalement ignorés, ils sentaient l'heure de leur revanche proche. Mais Salomé et moi restions repliées sur nous-mêmes : le discours de Jean, et surtout celui de Pierre, nous semblaient un tour de prestidigitation. Ce Jésus, en qui ils reconnaissaient le Christ, ne

pouvait être celui que nous avions aimé. Nous sommes restées blotties l'une contre l'autre, yeux clos et oreilles couvertes de nos cheveux, pour ne rien voir ni entendre, cherchant en notre cœur l'image de celui que nous avions perdu.

- Hé, mes sœurs ! Dormez-vous ? S'est écrié Pierre. Peut-être êtes-vous tristes de n'avoir pas pu oindre le corps de Jésus ? Attendez demain ! D'ailleurs, Dieu l'accomplira lui-même quand il glorifiera son Serviteur.

- Nous ne dormons pas, Pierre, mais nous voudrions bien ! Quant à l'onction, tu es plus impatient que moi que Dieu glorifie Jésus de ses souffrances en le déclarant Christ, « son oint ». Moi, je te dis que Dieu a déjà oint Jésus !

- Quand ? Que je sache, Jésus n'a ja-

mais prétendu être l'oint de Dieu, mais seulement un prophète et un serviteur. Pourquoi aurait-il fait une exception avec toi ?

- Ce n'est un secret pour personne : il fut oint en présence de tout le monde, nous en sommes tous témoins.

- Mais par qui ? Quand avez-vous vu un ange de Dieu, ou un prophète, venir oindre Jésus comme cela fut fait pour Samuel, David, Aaron et les grands prêtres ?

- Jamais ! Ont-ils répondu à l'unisson.

- Vous avez la mémoire courte, frères. Moi-même, je l'ai déclaré Christ de Dieu quand j'ai baigné son corps de mes larmes, l'ai essuyé avec mes cheveux et l'ai parfumé de nard. Trois fois déjà : chez Simon, à Béthanie et sur la croix ! Aujourd'hui ce sera la dernière, avant qu'il aille rejoindre Dieu parmi ses pères.

- Quel rapport entre cette onction, signe d'amour et de repentance, et celle qui fait de Jésus le Christ du salut ? Tu déraisonnes, Maria, tu fais de Jésus un objet de mépris et tu nous scandalises !

- Vous vous scandalisez facilement, frères, mais par lâcheté vous vous êtes cachés dans la foule au moment de son agonie. Vous avez eu honte qu'une femme oigne les pieds ensanglantés de votre Maître ? Certes, vous n'avez pas réagi comme Judas, qui l'a haï jusqu'à trahir, mais vous oubliez que Jésus a fait de son amour pour moi la parabole du message du Royaume des cieux. Pensez-vous

que j'aurais pu agir ainsi seulement parce qu'il aurait manifesté quelque égard à l'endroit d'une femme ? N'étais-je pas à ses yeux Ruchama, qui accomplissait en parabole le mariage d'Osée et de Gomer, pour déclarer l'alliance d'amour de Dieu avec son peuple ? Pourquoi l'acte de Dieu se révélant comme époux et amant n'a-t-il pas été pour vous un scandale plus grand ? Peut-être pensez-vous que Jésus m'a épousée sans amour, seulement pour jouer la parabole ?

« Hommes sans intelligence et lents à comprendre, encore victimes de l'orgueil du mâle, qui refusez à la femme la dignité de fille de Dieu, vous avez renié Jésus, plus sournoisement que Judas ! Vous lui déniez son histoire, qui ne serait pour vous que le déguisement sous lequel le Christ masquerait sa personnalité divine. Sa naissance bâtarde, son travail, la recherche douloureuse de son identité, son amour pour une femme, sa lutte entre le désir de vivre et l'obéissance à la volonté de Dieu, bref sa vie d'homme, n'auraient été qu'un voile trompeur, lui permettant de vivre parmi nous incognito. Il s'est bien moqué de vous, qui le côtoyiez chaque jour, pour que vous ne vous soyez pas aperçus qu'il jouait une comédie divine ! Je rejette votre Christ, qui n'est pas Jésus, en qui Dieu a été amour. Je préfère Judas, qui l'a trahi ouvertement et franchement, à vous qui, après sa mort, voulez tuer sa vie en moi.

- Maria, m'a dit Jean, je comprends

ton amertume. Au début, nous avons été scandalisés par ton acte, puis Dieu nous a réconciliés dans le même sentiment d'amour que le tien. Il nous a fait comprendre que ta première onction de Jésus était la prophétie de celle qu'il devait recevoir de Dieu, et qui le consacrerait tout ensemble victime sacrifiée et médiateur pour les péchés du monde.

- Pour moi, mon geste n'a pas été le signe de l'onction de Dieu sacrant Jésus médiateur, mais celui de l'alliance de Dieu avec les hommes. L'amour qui m'unissait à Jésus en était la parabole : j'ai représenté le retour des hommes à Dieu dans le don d'eux-mêmes et Jésus, recevant cette onction, a exprimé la réponse de Dieu à ce don ; elle est le signe d'un événement qui dépasse celui qui l'a donnée comme celui qui l'a reçue.

« Pourquoi devrions-nous avoir recours à une autre, quand l'amour de Dieu s'est accompli par la première ? Pourquoi Dieu aurait-Il transformé la mort de Jésus en sacrifice expiatoire, alors qu'il n'a mis d'autre condition à son alliance d'amour que le sacrifice du cœur ? En donnant à la mort de Jésus le sens d'un sacrifice expiatoire, tu renies Dieu comme père et tu reviens au Dieu de justice ; tu remplaces, dans le cœur des hommes, l'amour par le devoir et la crainte. Jésus ne serait plus le Serviteur de l'Éternel, premier né de la nouvelle alliance où tous les hommes sont fils de Dieu, mais un faux prophète, usurpateur du pouvoir de

pardonnez les péchés ! N'est-ce pas de cela aussi que les pharisiens l'ont accusé ?

- Maria, tu forces le raisonnement ! Pourquoi, dans le sacrifice expiatoire de Jésus, Dieu ne montrerait-il plus un amour paternel, offrant aux hommes leur pardon ? Jésus peut-il être accusé d'usurper le titre de fils de Dieu, si Dieu Lui-même le déclare tel parce qu'il a été un serviteur obéissant jusqu'à la mort ?

- Si Dieu avait dû offrir son pardon aux hommes à travers l'expiation de Jésus, il aurait satisfait à la justice qui exige, pour l'abolition du péché, la mort du pécheur ! Son pardon n'aurait été que la victoire de sa vengeance, et non celle de son amour. Celui qui aurait envoyé Jésus n'aurait pas été le Père, mais le Dieu de la Loi, que Jésus a renié dans ses paroles et dans la souffrance de la croix. Rappelle-toi : pendant son agonie, nous avons vu les signes de la mort de Dieu ; Jésus luttait contre Dieu, le Dieu de la tradition juive, qui avait incité les grands prêtres à le condamner et Judas à le trahir.

« Cette lutte a été capitale, pour que soit révélé au monde le visage du Père. En mourant ainsi, Jésus a prouvé au monde entier que Dieu aime au-delà de toute exigence de justice, de toute valeur compensatoire par les rites et le sacrifice. Jésus n'a pas accepté sa mort comme sacrifice expiatoire, mais comme accomplissement d'un amour qui lui rendait la dignité de fils de Dieu. Il n'a pas aimé parce qu'il était fils de Dieu,

mais l'est devenu parce qu'il a aimé son prochain comme un frère ; sa vie et sa mort ont été la parabole de ce devenir. Mon onction n'a pas été que

le signe de sa mort prochaine, mais le geste qui a scellé cette mort comme l'accomplissement d'une vie livrée à l'amour.

La nouvelle alliance



Jacques, gêné par le tour que prenait le débat, est intervenu :

- Cela me serait impossible, frère, si je devais l'attendre comme le Seigneur. S'est-il humilié pour être exalté ?

- As-tu oublié, Maria, ce que nous venons d'entendre de la bouche de Salomé ? " *C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands, il partagera le butin avec les puissants* ". Oui, Dieu exaltera celui que les hommes ont abaissé, Il glorifiera le Serviteur que les hommes ont humilié.

- Frères vous avez recours, pour comprendre Jésus, à des images que vous dites avoir trouvées dans les Écritures ; mais comment interprétez-vous les Écritures ? Ne voyez-vous pas que vous en tirez un modè-

le du Christ qui renvoie l'écho de la grandeur et du pouvoir qui dominant le monde ? Vous faites Seigneur celui qui a refusé d'être appelé Maître ! Dieu donnerait la puissance au Serviteur envoyé dire aux hommes qu'il n'est plus Baal, le Maître, mais l'amant et l'époux ? Judas a été plus franc et plus honnête, lui qui avait la même image du Christ et qui a osé dénoncer Jésus parce qu'il jugeait qu'il la contredisait. Jésus ne recevra d'autre gloire que celle de personnifier l'amour qui lui a coûté la vie. Le grain de blé n'a d'autre gloire, en mourant sous terre, que de devenir plante et épi : ce sera notre destinée, si la mort de Jésus germe en nous.

- Moi aussi, a appuyé Salomé, j'ai fait la même expérience. Invitée à monter au Golgotha, j'y ai vécu la mort de Jésus comme l'événement

de l'amour, et non comme la sentence de la justice. Nous en avons tous été témoins ; nous nous sommes serrés les uns contre les autres, pour former un seul corps où cette mort a pénétré comme une semence de vie. Nous avons éprouvé le sentiment de naître comme enfants de Dieu. Porteurs de cette semence, nous devons maintenant aller de par le monde la répandre dans le cœur des hommes.

Mes frères, ne sachant que répondre, baissaient les yeux, pensifs et tourmentés. Je me suis sentie bien seule, mais réconfortée d'avoir pu rendre témoignage à l'amour qui donnait sens à la vie et à la mort de Jésus. Venant de la chambre à côté, nous avons vu entrer dans la salle Simon, suivi de Joseph. Sa lettre m'est revenue en mémoire et, pleine de joie, j'ai pris la main de Salomé et nous sommes allées à sa rencontre. Les deux amis nous ont embrassées, en saluant les frères de loin.

« Frères, a dit Simon, nous nous excusons d'interrompre votre conversation, mais nous pensons qu'elle en est à un point où notre présence est nécessaire. Nous sommes là depuis le commencement de votre dispute, mais nous n'avons pas voulu intervenir. Je vous présente Joseph, mon vieil ami d'Alexandrie, devenu aussi l'ami de Maria. Il a ressenti très vivement la fin de notre Maître, qu'il regrette de ne pas avoir connu per-

sonnellement. Recevez-le comme un frère. »

Les disciples se sont approchés pour l'embrasser. Ému, mais serein, Joseph a pris la parole : « Il n'est pas nécessaire que je me présente ; cette tâche revient à Maria, qui connaît un peu ma vie et ma pensée. Te souviens-tu, Maria ? J'étais préoccupé, comme tout Israélite de la diaspora, par l'accomplissement des promesses de Dieu à Abraham : la paternité divine élargie à toutes les nations par la médiation d'Israël. Mais contrairement à l'opinion courante, j'étais convaincu que Dieu l'accomplirait par l'humiliation, et non par l'exaltation de notre peuple, selon ce que j'avais lu au livre d'Osée et la constatation que tous ceux que Dieu a appelés à répandre l'amour dans le monde ont été humiliés. Cette conviction s'est renforcée en étudiant le chant du Serviteur de l'Éternel, mais aussi les mythes sur l'avènement de l'amour chez les Grecs, ceux de Dionysos et de Prométhée.

« C'est pourquoi, Maria, j'ai été très attentif et rempli de crainte quand tu m'as fait part de l'intention de Jésus. Mais je ne t'avais pas tout dit : dans ma famille on conserve, depuis des générations, une glane d'épis que nous croyons nous avoir été confiée par notre père Joseph. " Asnath, aurait-il dit à sa femme avant de mourir, prends ce bouquet d'épis que mes frères m'ont rapporté en mémoire du blé que je leur avais donné dans le temps de famine. C'est du

blé égyptien, poussé au pays d'Israël et revenu dans sa terre d'origine. Tu donneras cette glane à mes enfants, afin qu'ils la sèment lors de l'accomplissement des promesses de Dieu sur l'unité des peuples. Ils jetteront ces grains de blé en terre quand les fils d'Israël livreront à nouveau leur frère à la puissance des nations ". Maria, Salomé, frères, j'ai la certitude maintenant que Jésus, en mourant, a accompli ce signe. »

Tout en parlant il a tiré de son sac une gerbe de quatre-vingt-quatre épis et l'a déposée entre mes mains. Alors Salomé, s'approchant de moi, m'a demandé de lui confier la glane et, l'élevant, s'est écriée en dansant : « C'est l'une des glanes que j'ai ramassées derrière les moissonneurs, dans les champs de Capharnaüm. Par ces épis, j'ai trouvé l'amour, et par ces épis nous nous sommes reconnus frères ! »

Le repas pascal



Voici la sixième heure, a dit Simon, n'oublions pas que nous devons manger la Pâque.

- La sixième heure ! Ai-je dit, hier, à cette heure, la nuit a fait irruption en plein jour ; aujourd'hui, le soleil brille d'une nouvelle lumière.

Des hommes sont entrés dans la

salle, apportant du pain, du vin, du lait caillé, du miel et des fruits : dattes, figues, citrons et oranges.

- À qui revient-il de partager les pains ? A demandé Simon.

- À Salomé, qui nous a apporté les épis de l'alliance ! Nous sommes-nous exclamé.

- Non, c'est à toi, Maria, de bénir et de partager le pain, car mes épis

n'ont pris signification que dans la
parabole de ton amour.

Alors j'ai pris un pain, l'ai rompu
et, avant de l'offrir à mes frères, ai
déclamé ce cantique :

Prenez, mes frères, partageons ces
[pains
Comme nous partageons notre
douleur :
Ils sont tous faits de minuscules
[grains
Moulus, pétris de larmes et de su-
[eur.

En les prenant, tout joyeux, dans
[nos mains,
Rappelons l'alliance du Seigneur
Qui a voulu s'unir à nous, hu-
[mains,
Comme un époux à l'amie de son
[cœur.

Et, comme les épis dans la campa-
[gne
Ont été moissonnés, liés en ger-
[bes,
Qu'ainsi les peuples, par l'appel
du Père

Soient rassemblés en ville et en
[montagne,
Chacun étant pour autrui un frère
Sans plus de haine, de pensées su-
[perbes.

Puis Salomé a pris une coupe et,
l'ayant remplie de vin, elle l'a élevée
en chantant :

Approchez vos lèvres de cette
[coupe
où frémit le nectar qui coule des
[grappes
des vignes d'Engaddi.

Étais-tu là, Ammi,
parmi les jeunes hommes
au-dessus du tonneau
foulant de leurs pieds d'airain,
en danse d'amour,
le raisin encor chaud de soleil ?
Les grains éclataient
à vos cris de joie,
le moût ruisselait
dans les cuves bouillonnantes.

Toi, Ruchama, tu marchais en
[chantant,
l'amphore sur la tête :
Réjouis-toi, ô prophète
qui nous a révélé les promesses
[d'amour :
Voici, les cieus exaucent la terre,
voici, le vin de l'alliance
coule des grappes
comme le lait distille
des seins de nos mères.

Alors, s'approchant de Jean, elle
lui a donné à boire ; Jean lui a offert
la coupe et ils se sont embrassés.
Ainsi ont fait les frères à tour de rô-
le, puis Joseph s'est approché de moi
pour que je boive à mon tour et m'a
embrassée. Nous avons vécu une
heure de profonde communion.